

# Le Bateau ivre

lundi 11 juin 2018, 8 h 20 du matin

Poème de Arthur Rimbaud

Musique de Christophe Thiebaud

**Guitarre**  
♩ = 70 D<sup>7</sup>

G<sup>7</sup>/D C<sup>9</sup>/D 4x

G<sup>m</sup>7 C<sup>7</sup> #9

F<sup>Δ</sup> #5 B<sup>b</sup> Δ

Em<sup>7</sup> b5 9 A<sup>7</sup> b9

A<sup>b</sup> 7 b5 G<sup>9</sup>

G<sup>m</sup>9 C<sup>7</sup> #9 b13

F<sup>Δ</sup> #5 9 B<sup>b</sup> Δ #5

Em<sup>7</sup> b5 b9 A<sup>7</sup> sus4 A<sup>7</sup>

6ème corde en ré

Comme je descendais des Fleuves impassibles,  
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles,  
J'étais insoucieux de tous les équipages,  
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages,

Je ne me sentis plus guidé par les haleurs ;  
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs  
Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.  
Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

Dans les clapotements furieux des marées,  
Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,

Je courus ! Et les Péninsules démarrées,  
N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants.

La tempête a béni mes éveils maritimes.  
Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots

Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes,  
Dix nuits, sans regretter l'œil niais des falots.

Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sures,  
L'eau verte pénètre ma coque de sapin

Et des taches de vins bleus et des vomissures  
Me lava, dispersant gouvernail et grappin.

Et dès lors, je me suis baigné dans le poème  
De la mer, infusé d'astres, et lactescent,

Et ravie, un noyé pensif parfois descend,

Et rythmes lents sous les rutillements du jour,  
Fermentent les rousseurs amères de l'amour.

21  2x

Et les ressacs, et les courants, je sais le soir,  
Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir.  
Illuminant de longs figements violets,  
Les flots roulant au loin leurs frissons de volets ;  
Baisers montant aux yeux des mers avec lenteur,  
Et l'éveil jaune et bleu des phosphores chanteurs.  
Hystériques, la houle à l'assaut des récifs,  
Pussent forcer le muffle aux Océans poussifs ;

Mêlant aux fleurs des yeux de panthères, aux peaux

Sous l'horizon des mers, à de glauques troupeaux :

Où pourrit dans les joncs tout un Léviathan,

31  
Flute

Des écroulements d'eaux au milieu des bonaces, Et les lointains vers les gouffres cataractant !

33  
Flute

Glaciers, soleils d'argent, flots nacreux, cieux de braises. Echouages hideux au fond des golfes bruns

35  
Flute

Où les serpents géants dévorés des punaises Choient des arbres tordus, avec de noirs parfums.

37  
Flute

J'aurais voulu montrer aux enfants ces dorades Du flot bleu, ces poissons d'or, ces poissons chantants.

39  
Flute

Des écumes de fleurs ont béni mes dérades Et d'ineffables vents m'ont ailé par instants.

41

Parfois, martyr lassé des pôles et des zones, La mer dont le sanglot faisait mon roulis doux

43

Montait vers moi ses fleurs d'ombre aux ventouses jaunes Et je restais, ainsi qu'une femme à genoux,

45

Presqu'île, ballottant sur mes bords les querelles Et les fientes d'oiseaux clabaudes aux yeux blonds,

47

Et je voguais, lorsqu'à travers mes liens frêles Des noyés descendaient dormir, à reculons.

49

53

56

58

60

62

64

66

68

70

72

Or moi, bateau perdu sous les cheveux des anses,  
Moi dont les Monitors et les voiliers des Hanses  
Libre, fumant, monté de brumes violettes,  
Qui porte, confiture exquise aux bons poètes,  
Qui courais taché de lunules électriques,  
Quand les Juilllets faisaient crouler à coups de triques  
Moi qui tremblais, sentant geindre à cinquante lieues  
Fileur éternel des immobilités bleues,

Jeté par l'ouragan dans l'éther sans oiseau,  
N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau,  
Moi qui trouais le ciel rougeoyant comme un mur  
Des lichens de soleil et des morves d'azur,  
Plante folle, escorté des hippocampes noirs,  
Les cieux ultramarins aux ardents entonnoirs,  
Le rut des Béhémots et les Maelstroms épais,  
Je regrette l'Europe aux anciens parapets.

J'ai vu des archipels sidéraux ! Et des îles  
Dont les cieux délirants sont ouverts au vogueur :

— Est-ce en ces nuits sans fonds que tu dors et t'exiles,  
Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur ?

Mais, vrai, j'ai trop pleuré ! Les aubes sont navrantes,  
Toute lune est atroce et tout soleil amer.

L'âcre amour m'a gonflé de torpeurs enivrantes.  
Oh ! que ma quille éclate ! Oh ! que j'aille à la mer !

Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache  
Noire et froide où, vers le crépuscule embaumé,

Un enfant accroupi, plein de tristesse, lâche  
Un bateau frêle comme un papillon de mai.

Je ne puis plus, baigné de vos langueurs, ô lames,  
Enlever leur sillage aux porteurs de cotons,

Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes,  
Ni nager sous les yeux horribles des pontons !